



bibliographie réalisée par :  
 Jacqueline Du Pouget  
 Claudine Freulon  
 Sandrine Lys  
 Céline Viguié  
 Sophie Violas

Toutes les reproductions de couvertures sont imprimées avec l'aimable autorisation de la base bibliographique Electre.

**TOUTE L'INFO**  
 au 3975\* et  
 sur **PARIS.FR**

\*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur



[www.bibliotheques.paris.fr](http://www.bibliotheques.paris.fr)



# année France Russie bibliographie sélective

MAIRIE DE PARIS 

septembre octobre 2010

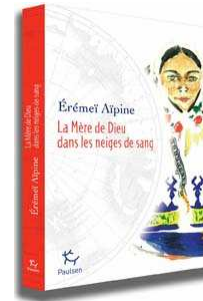
L'éclatement du bloc soviétique en 1992, amorcé sous Gorbatchev par la « Perestroïka » au milieu des années 1980, a marqué un tournant dans l'histoire russe. Après plus de 70 ans, le régime communiste a cédé la place à une démocratie ouverte à l'économie de marché.

Vingt ans après, cette période soviétique continue à marquer la fiction russe contemporaine.

A la chute du régime communiste, tandis que les auteurs dissidents sont enfin librement publiés, toute une génération d'écrivains émerge, à l'exemple de Kharitonov ou Oulitskaïa. Aujourd'hui encore la majorité des écrivains russes ont connu, même brièvement, la période soviétique, tel Vladimir Kozlov, qui raconte le quotidien sans but des « gopniki » des cités prolétaires soviétiques pendant la « Perestroïka ».

Si cette littérature contemporaine est l'héritière de la grande littérature russe du XIX<sup>ème</sup> siècle représentée par Tolstoï ou Dostoïevski, elle est aussi celle de la littérature des « samizdat », ces récits censurés reproduits clandestinement, comme les *Récits de la Kolyma* de Varlam Chalamov, qui ont dévoilé au monde l'horreur du régime stalinien.

Le désenchantement du monde est un point commun à ces romans. Le passage d'une société fermée et totalitaire à une société ouverte mais rongée par la corruption et la violence n'a pas résolu tous les problèmes, loin s'en faut. Néanmoins, il aura permis l'éclosion d'une nouvelle génération d'écrivains qui peuvent s'exprimer librement et dans des styles très différents marquant ainsi la renaissance du roman russe.



**Aïpine, Erémeï**  
***La Mère de Dieu dans les neiges de sang***  
Paulsen (2010)

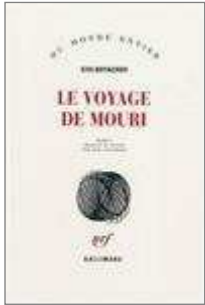
Erémeï Aïpine a vu le jour en 1948 dans une famille khantye, une des nombreuses minorités ethniques de Sibérie. Dès 1993, il prend la tête de l'Association des peuples du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe qui défend les droits des « premières nations », peuples autochtones soviétisés pendant la période communiste. Au mois de mai 2010, Aïpine était l'un des invités du festival des Etonnants Voyageurs de Saint Malo.

Dans les années 1930, les peuples autochtones de Sibérie se sont soulevés contre le pouvoir soviétique qui tentait de les assimiler par la force. Cette révolte des Khantys, appelés Ostiaks par les Soviétiques, a été matée dans le sang. Après avoir assisté à l'assassinat de son mari et de son fils aîné, la Mère des Enfants tente de sauver le reste de sa famille.

A travers cette histoire inspirée de faits réels, Erémeï Aïpine évoque avec simplicité et conviction la répression dont ont été victimes les peuples sibériens.

Extrait :

« (I)ls avaient décidé en premier lieu de « liquider » les dieux ostiaks et, seulement après, d'entamer les négociations. (...) Revolver au poing, tirant sur les représentations d'esprits, [la Commissaire] avait abordé dans l'île sacrée où nul étranger n'avait encore posé le pied. C'est ainsi qu'avait été profanée la terre la plus importante, la plus vénérée des autochtones. »



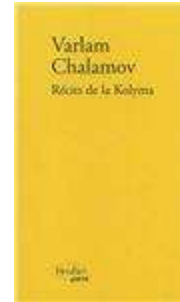
**Boyachov, Ilya**  
*Le voyage de Mouri*  
Gallimard (2010)

Ilya Boyachov est né en 1961 à Saint-Petersbourg, la même ville qui vit naître Nabokov. C'est dans les années 2000, après avoir enseigné, qu'il s'est tourné vers l'écriture. Il a depuis publié une demi-douzaine de livres dont le très remarqué *Voyage de Mouri* qui est devenu en 2007 un best-seller en Russie.

1992, la guerre éclate en Yougoslavie. Mouri, un chat bosniaque qui menait une vie de pacha, est oublié par les « marche-à-deux-pattes », ses maîtres, qui fuient les combats. Commence alors son périple à travers l'Europe pour retrouver « son plaid et son écuelle de lait ». Non sans humour, Boyachov nous livre un conte philosophique moderne sur l'errance.

Extrait :

« Natif d'un petit village bosniaque, [le chat Mouri] régnait dans son coin en mini despote, au pied d'un fauteuil où on lui étalait un vieux plaid avec une écuelle. Même les pommiers du jardin, il les considérait comme sa propriété par bonhomie naturelle. Le père, la mère, le garçon et la fille... toute la famille paysanne n'existait que pour céder à ses caprices. »



**Chalamov, Varlam**  
*Récits de la Kolyma*  
Verdier (2003)

Né en 1907, Chalamov a été condamné trois fois à la relégation dans l'extrême nord soviétique, la troisième fois pour avoir affirmé que Bounine était un classique de la littérature russe. Il a passé la moitié de sa vie dans les camps (entre l'âge de 22 et 50 ans), travaillant d'abord dans les mines, puis comme aide médical. La fin de sa vie (il est mort en 1982) a été assombrie par des difficultés à faire publier son œuvre.

Ecrits dans une langue magnifique, à la fois épurée et extrêmement précise, des petits récits de la vie de tous les jours à la Kolyma - c'est-à-dire au goulag. Autant de points qui tissent un récit bouleversant ; on ne sort pas indemne de ce texte.

Extrait :

« Je ne voudrais pas retrouver ma famille maintenant. (...). Ce qui est important pour moi, ce peu qui m'est resté, ils ne peuvent ni le comprendre ni le ressentir. Je leur apporterais un effroi supplémentaire, une terreur de plus parmi les milliers de terreurs dont leur vie est faite. Ce que j'ai vu, l'homme ne devrait pas le voir, ni même le connaître... »



Denejkina, Irina  
*Vodka-Cola*  
Ed. de l'Olivier (2004)

Irina Denejkina est née en 1981 à Iekaterinbourg, une ville industrielle à l'est de l'Oural. "Porte-parole de la génération post-Perestroïka", "chef de file de la littérature Pop en Russie", la presse l'a gratifiée d'un double rôle dont elle se défend. C'est d'abord pour ses amis qu'elle a écrit les textes qui composent *Vodka-Cola*.

Ce recueil aurait mérité de s'appeler « Sexe, vodka et rock'n'roll » ! Les 11 nouvelles dressent le portrait de la nouvelle génération de Saint-Pétersbourg. Seule la magie de la musique - souvent aidée d'une bonne dose d'alcool - rend le quotidien supportable. Pas de grandes utopies ni de vent de colère parmi les protagonistes, simplement le constat, sans illusions, qu'il n'y aura pas de jours radieux. Taillés à la serpe, les personnages d'Irina Denejkina n'en sont pas pour autant des brutes, ou alors des brutes attachantes que la vie n'a guère épargnées. Parfois drôles, souvent crus, ces portraits nous saisissent car, faisant écho au désenchantement des années punks occidentales, ils nous crient le mal-être de la Russie actuelle.

Extrait :

« Quand il a proposé qu'on se rencontre dans le métro, Volkova a poussé un soupir théâtral et a suggéré de laisser tomber. Moi, je n'avais rien à faire. On est donc allées au rendez-vous, d'avance certaines d'être déçues. On était toutes belles dans le métro : j'avais un T-shirt moulant et un short qui finissait à peine là où il commençait. Volkov portait une longue robe bleue montrant à qui voulait s'y intéresser quels seins, quel cul sont les siens, et à quel point tout chez elle est grand, tout est affriolant. »



Dmitriev, Andréï  
*Le livre fermé*  
Fayard (2004)

Le romancier moscovite, né en 1956 à Pskov, fait des études de cinéma avant d'être publié, en 1983, par la revue *Novy Mir*. Écrivain et scénariste, Andréï Dmitriev occupe une place originale dans la littérature russe contemporaine. Considéré par la critique russe comme le plus doué des écrivains sortis de la « stagnation » brejnévienne, l'auteur observe, sans trop d'illusions, la « nouvelle Russie » en train de se construire. Son écriture subtile, ses constructions rigoureuses, l'humour mélancolique et la poésie de ses textes en font l'un des meilleurs prosateurs russes d'aujourd'hui.

Un capitaine de bateau de la marine marchande russe se retrouve immobilisé dans le port de Hambourg, par la faute de son armateur. Il entreprend alors de rédiger le livre de sa vie, qu'il souhaitait écrire pendant sa retraite. Dans une écriture fragmentée, le narrateur se fait chroniqueur de sa petite ville de Russie, au gré de ses réminiscences, de l'avant-guerre à nos jours. Tout s'entremêle, passé, présent, communisme et libre marché, humour et poésie. Les personnages se croisent et se révèlent au fil de ces pages, manifestement inspirées de l'expérience de l'auteur. La grandeur de la littérature russe et le désenchantement de notre folie moderne se joignent au cœur de ce beau roman.

Extrait : « Les souvenirs de mon enfance - une enfance sans périls, normale, heureuse même -, ce sont, aux deux tiers, les souvenirs des autres sur cette période de ma vie dont ma mémoire et mon imagination se sont emparés. Jeune, je n'ai fait que cela : m'approprier, adapter à mes souvenirs propres, vivre comme miens et raconter comme tels les souvenirs sur moi et les autres, avec également bien d'autres qui ne me concernaient pas. Quand la quantité de souvenirs proprement miens deviendra dans mon sang prépondérante, mon sang tournera à l'aigre et je serai vieux. »



**Guelassimov, Andreï**  
*Fox Mulder a une tête de cochon et autres nouvelles*  
Actes sud (2005)

Révélation des Belles Etrangères 2004 consacrées à la Russie, Andreï Guelassimov est né en 1965 à Irkoutsk. Après des études de lettres, il part à Moscou suivre au Gitis (l'Institut d'études théâtrales) les cours du prestigieux metteur en scène Anatoly Vassiliev. Spécialiste d'Oscar Wilde, il a enseigné à l'université la littérature anglo-américaine. *Fox Mulder a une tête de cochon*, écrit pour expliquer la trame narrative à ses élèves, a été publié en 2001 en Russie.

Très belle surprise que ce recueil de cinq nouvelles, à la fois truculentes et aigres-douces. L'éclairage sur la société y est cru, mais les narrateurs sont très attachants. Tous tentent de se débrouiller de leur mieux dans un monde qui n'est pas tendre. Grâce à son écriture subtile, l'auteur nous parle des déboires de la Russie communiste et post-communiste sans avoir l'air d'y toucher.

Extrait :

« - Si on lui faisait un parachute, à ta poupée ? Maintenant qu'elle a deux jambes, il y a des chances pour qu'on la laisse sauter.  
- Qu'est-ce que c'est, un parachute ? a-t-elle répété en riant.  
Une heure plus tard, Tatiana est rentrée de son institut et nous a regardé en silence.  
- Laisse-nous tranquilles, lui ai-je dit. Nous nous entraînons. Tu sais que c'est dur d'apprendre à atterrir correctement ?  
La petite et moi étions assises sous la table, les genoux serrés contre la poitrine. Les bras levés et les yeux grands ouverts. »



**Ikonnikov, Alexandre**  
*Dernières nouvelles du borbier*  
Ed. de l'Olivier (2003)

Ikonnikov vit toujours dans la province, entre Kirov et Kazan, où il est né en 1974. Avant de se consacrer à la littérature, il a enseigné l'allemand. *Dernières nouvelles du borbier* a d'ailleurs été écrit en russe et en allemand.

Dans les dernières années de l'effondrement de l'empire soviétique et les premières années de Poutine, la Russie est en pleine décomposition : soldats perdus lors d'exercices militaires, corrompus de tout poil, brigands parfois compatissants et nombreux ivrognes, tels sont les personnages qui peuplent ces nouvelles où triomphe l'absurde. L'humour russe transcendant le chaos quotidien, telle est peut-être la leçon qui se dégage de ce livre.

Extrait :

« Regardez bien cette alternance de dirigeants chauves et de dirigeants chevelus dans l'histoire si douloureuse de notre patrie. (...) Après Lénine, Staline le chevelu a relevé le pays de ses ruines, puis Kroutchev le chauve a voulu nous faire crever avec son maïs (...) Eltsine avait des cheveux. Beaucoup en ont profité pour s'en mettre plein les poches. Mais de la bouffe, il y en avait ! Alors, Poutine ? Hein ? Il en a comment, des cheveux ? Beaucoup. »





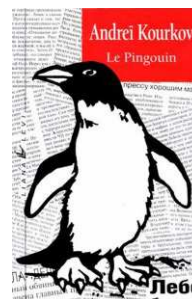
**Kharitonov, Mark**  
***Projet solitude***  
Fayard (2010)

Lauréat du Booker Prize russe en 1992, Mark Kharitonov, né en 1937 à Jitomir (aujourd'hui en Ukraine), a longtemps été censuré pendant la période soviétique. Il a bâti une œuvre originale empreinte de philosophie, un univers dans lequel il n'est pas toujours facile de pénétrer. Zimine, le héros de *Projet Solitude*, apparaît dans plusieurs de ses romans.

Abandonné par sa femme partie avec leur fils en Amérique, Zimine, un écrivain relativement confidentiel, reçoit une étrange visite, celle de la femme d'un de ses anciens amis. Elle lui propose un projet de club pour solitaires, le Projet Solitude. Dans une ambiance irréelle, Kharitonov parvient à restituer l'extrême solitude de tous ses personnages.

Extrait :

« Le problème de la solitude, le problème de la communication. Comment ne pas comprendre cela ? Les différentes langues ne font qu'appeler la même chose de différentes manières. Et le temps présente toujours de nouvelles exigences, exige de rechercher de nouvelles solutions. Un nouveau type de vie, un nouveau rythme de travail, une nouvelle solitude, de nouvelles possibilités de relations humaines, non ? »



**Kourkov, Andreï**  
***Le Pingouin***  
L. Levi (2000)

Kourkov est né en 1961 près de Leningrad. Il est installé depuis longtemps à Kiev où il a exercé de nombreux métiers dont gardien de prison. *Le Pingouin*, qui a été un grand succès, a été suivi de *Les Pingouins n'ont jamais froid*.

Le héros, Victor, est chargé d'écrire des nécrologies imaginaires dans un journal. Bientôt ses articles sont suivis de la mort réelle de la personne. Heureusement, dans la vie quotidienne, son animal familier, un pingouin, lui permet, par sa présence placide, de surmonter les tensions générées par ces coïncidences fâcheuses. A nouveau, une vision pessimiste du démantèlement de l'URSS mais tempérée par l'introduction d'un protagoniste tendre et cocasse.

Extrait :

« - T'as un chat ou quoi ?, s'enquit le chef en apercevant, sur le petit tabouret près de la cuisinière, une écuelle où traînait une tête de poisson.  
- Non, un pingouin.  
- Tu rigoles !  
- Pas du tout ! Viens voir. »



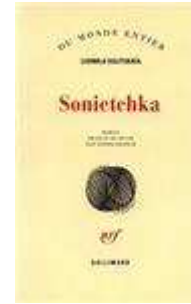
Kozlov, Vladimir  
*Racailles*  
Moisson rouge (2010)

Traducteur, journaliste et écrivain, Vladimir Kozlov a vu le jour en 1972 en Biélorussie. Comme ses personnages, il a vécu la fin du communisme et la « Perestroïka », période désenchantée qu'il décrit dans son premier roman, *Racailles*.

A la fin des années 80, pendant la « Perestroïka », bastons et défonce sont le lot quotidien des « gopniki », ces jeunes sans avenir des cités prolétaires de l'Union soviétique. Sans perspective ni buts, inlassablement, ils se réfugient dans l'alcool et la délinquance. Avec un langage minimaliste et cru, Kozlov relate la fin du rêve communiste.

Extrait :

- « - Comment va ton vieux ? Il t'écrit ?
- Il revient l'été prochain.
- S'ils lui rallongent pas sa peine, ricana Tsigane.
- Raconte pas de conneries, t'y as jamais foutu les pieds, dit le Cèpe. Moi, j'ai fait un an et demi chez les mineurs. C'est pas si dur, la taule, mais il y a pas de gonzesses. En revanche, là-bas, il y a des lois, alors qu'ici, putain, tu reconnais même pas ta pine, tellement ça tient pas debout. »



Oulitskaïa, Ludmila  
*Sonietchka*  
Gallimard (1996)

Bien qu'elle ait consacré une grande partie de sa vie à l'écriture, Ludmila Oulitskaïa (née en 1943) n'a vu ses œuvres publiées et son talent reconnu dans son pays qu'après la chute de l'Union Soviétique. En France, *Sonietchka*, son premier roman publié en Russie, a obtenu le prix Médicis en 1996. Elle est aujourd'hui l'un des auteurs russes les plus lus dans le monde.

Depuis toujours, Sonia puise son bonheur dans la lecture et la solitude. C'est dans la bibliothèque qu'à sa grande surprise, elle rencontre Robert, un peintre plus âgé qu'elle. Lui qui a beaucoup voyagé et connu les camps, la demande en mariage... Ludmila Oulitskaïa brosse d'une écriture condensée le portrait d'une vie, par petites touches, à la manière d'un peintre impressionniste.

Extrait :

- « Dès son plus jeune âge, à peine sortie de la prime enfance, Sonietchka s'était plongée dans la lecture. Son frère aîné Ephrem, l'humoriste de la famille, ne se lassait pas de répéter la même plaisanterie, déjà démodée au moment de son invention : « A force de lire sans arrêt, Sonietchka a un derrière en forme de chaise et un nez en forme de poire ! »
- Malheureusement, il n'y avait pas là beaucoup d'exagération (...) »



Prilepine, Zakhar  
*San'kia*.  
Actes Sud (2009)

Zakhar Prilepine, né en 1975, a participé aux deux guerres de Tchétchénie en tant que volontaire. De retour à la vie civile, il rejoint l'opposition, en tant que rédacteur en chef de l'édition régionale de *Novaïa Gazeta*, journal où écrivait Anne Polikovskaïa. Dans ses romans et nouvelles, il dresse un tableau sans concession de la société russe.

Engagé dans un mouvement d'extrême gauche opposé au pouvoir, Sacha, dont le diminutif affectif San'kia donne son titre au roman, est un jeune homme en manque de repères. Ses amis et lui n'étaient que des « terroristes de velours », hurlant des slogans et jetant des œufs sur les politiques. Mais, peu à peu, ils se retrouvent plongés dans l'action extrémiste. Magistralement, Prilepine nous fait le portrait d'une jeunesse russe à la dérive.

Extrait :

« Il y avait, plus loin, plusieurs voitures en stationnement : des filles et des garçons se mirent bientôt à sauter sur leurs toits avec une joie sauvage, presque animale, mais silencieuse. Cherchant ce qu'ils pourraient casser, réduire en miettes, dans le bruit et le fracas (...) [i]ls faisaient ce qu'ils avaient à faire, sans cris, avec rage et calme presque. »



Sanaïev, Pavel  
*Enterrez-moi sous le carrelage*  
Les Allusifs (2008)

Finaliste du Booker Prize russe avec *Enterrez-moi sous le carrelage*, son premier roman, Pavel Sanaïev, né en 1969, est un des écrivains les plus prometteurs de sa génération. Il était d'ailleurs, au mois de juin 2010, l'un des invités du Festival des Etonnants Voyageurs de Saint Malo.

Abandonné par sa mère chez ses grands-parents, Sacha, un enfant fragile et maladif, est hanté par l'idée de sa mort. Au travers de petites saynètes, il raconte son enfance étouffée par sa grand-mère acariâtre, qui, tantôt l'abreuve d'injures, tantôt l'écrase de son amour névrotique. Avec talent, Pavel Sanaïev parvient à restituer l'ambiance quotidienne de cette famille burlesque.

Extrait :

« J'avais très peur des malédictions de grand-mère quand c'est moi qui les provoquais. (...) Mais quand la cause était une bévue de grand-mère elle-même, j'y assistais comme depuis une cachette. Elle devenait pour moi une sorte d'animal sauvage vu dans une cage, une avalanche à laquelle on assiste à la télévision. Je n'en avais pas peur et je me contentais de constater avec un frémissement d'admiration leur puissance torrentielle. »





**Sorokine, Vladimir**  
*Roman*  
Verdier (2010)

Auteur de romans, nouvelles, pièces de théâtre et scénarios de films, Sorokine vit à Moscou où il est né en 1955. C'est un grand lecteur des classiques russes qu'il appelle "les mammouths" surtout Gogol et Tolstoï, mais aussi Tchekhov, Tourgueniev, Dostoïevski... Ses premiers romans en ont fait un provocateur postmoderne qui met en cause la nouvelle oligarchie russe. *Roman* est le septième titre traduit en français.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le retour de Roman, dans le village de son enfance après des études de droit dans la capitale, sera-t-il source de bonheur pour tous ? Ce roman écrit dans un style faisant référence aux classiques russes dans sa première partie commence comme une peinture des charmes de la campagne, cependant, ni les festins, ni les cueillettes de champignons, ni les conversations philosophiques, ne préparent le lecteur à la fin tragique du livre. Ecrit dans les années 1985-1989, ce roman ne ressemble pas, dans sa composition, aux autres œuvres de l'auteur mais en garde l'audace et tous les thèmes.

Extrait :

« - D'après vous, mon oncle, au temps de Tourgueniev, la grisaille ne l'emportait pas dans notre littérature ?  
- Allons donc, Dieu te pardonne ! Il ne pouvait en être ainsi, car chaque homme de lettres considérait sa tâche avec sérieux. La littérature, alors, occupait une place immense dans la vie des hommes cultivés. Aujourd'hui, en revanche, tous ces écrivains se contentent de noircir du papier, sans rien éprouver, sans souffrir. »



**Ulinich, Anya**  
*La folle équipée de Sashenka Goldberg*  
Belfond (2008)

Née en 1973 à Moscou, Anya Ulinich émigre aux Etats-Unis avec sa famille à l'âge de dix-sept ans. Elle poursuit sa formation artistique à Chicago puis à l'université de Californie, où elle obtient un diplôme de peinture. *La folle équipée de Sashenka Goldberg* est son premier roman. Il lui a valu de figurer, dans la liste des cinq auteurs de moins de trente-cinq ans élus en 2007 par le National Book Foundation comme les plus prometteurs d'une nouvelle génération.

D'un village russe désespérément gris aux pelouses toujours vertes d'Arizona, des banlieues cossues de Chicago aux ghettos de Brooklyn, Anya Ulinich déploie le parcours initiatique tragi-comique d'une héroïne en quête d'identité.

Un premier roman brillant, regorgeant de descriptions détaillées, de dialogues alertes, d'intrigues imprévisibles et de personnages captivants...

Extrait :

« Ce que Victor n'arrivait pas à supporter, c'étaient ces conversations, ces étrangers bavardant à voix basse dans la nuit. Flottant dans une mer sombre de murmures et de ronflements, ne pouvant se cacher nulle part, il tentait avec difficulté de se remémorer ce qu'était le silence  
Il n'avait alors qu'un seul désir, celui d'être seul, de libérer son esprit de la collectivité parasite des voix étrangères. »